

JESSE JAY

La Saga des Initiés

Bon dia Mr le Consul

ROMAN · TOME IV



JESSE JAY

La Saga des Initiés

Bom Dia Monsieur le Consul

ROMAN - TOME IV



Tous les droits de reproductions sont réservés sans
autorisation écrite de l'auteur et/ou de l'éditeur.
2015-2016 ©jj-publisher.com

Le droit d'auteur en France est régi par par la loi du 11 mars 1957 et la
loi du 3 juillet 1985, codifiées dans le code de la propriété intellectuelle
en vertu des articles L.111-1 et L.123-1 .

Pour tout contact:
infos@jj-publisher.com

AUTRES OUVRAGES DE L'AUTEUR

«LA SAGA DES INITIES» 8 Tomes

- TOME 1 Ce n'est pas hasard
 - TOME 2 Apocalypse's Year
 - TOME 3 Futur de l'imparfait
 - TOME 4 Bom Dia Monsieur le Consul
 - TOME 5 Terrorism Factory
 - TOME 6 Le pouvoir du chaman
 - TOME 7 Billion dollars pay-back
 - TOME 8 Résurrection sur ordonnance
-
- «Le Trésor de Leonardo»
 - «Le Manuscrit des Énigmes»
 - «How to live happy... in Andalusia»
 - «How to live happy... in Brasil»
 - Méthode de Radiesthésie
 - Méthode de Magnétisme Humain
 - Miraculeuses Plantes médicinales
 - Secrets de Jouvence
 - Alimentation du Bien-être
 - L'Art de vivre de l'Art
 - L'Art de la visualisation Créatrice
 - Leadership & Charisme
 - Carravagio. De l'ombre à la lumière.
 - Self Hypnosis & Harmony.
 - Plénitude du couple
 - Marketing Direct Codex

GENÈSE DE LA SAGA DES INITIÉS

*« Quand un testament...
devient une Saga... »*

La Saga des initiés est née en Avril 2005.

J'étais dans la pire situation de ma vie en considérant très lucidement, plus que jamais, que la vie est une belle pièce de théâtre qui après le troisième acte... à une fin!

Il s'agissait alors pour moi de me préparer à quitter la scène en mettant un peu d'ordre dans ma vie.

Ayant plusieurs enfants et en particulier deux filles très jeunes vivant au Brésil avec leur maman, tous autant les uns que les autres me manquaient. Et constatant que j'allais partir sans leur laisser beaucoup par l'éducation.

Je fus animé d'un profond désir de transmettre une longue expérience, les connaissances acquises, le

savoir faire et une philosophie de vie. Hormis tout cela je souhaitais également transmettre l'initiation que j'avais reçu par ma mère, ma grand mère puis par la suite à travers de très remarquables rencontres Cette longue initiation me permit de ne pas être formaté par la société, les religions et les doctrines et d'acquérir une plus grande liberté et la capacité d'utiliser mon meilleur potentiel de réalisation.

Je décidais de transcrire tout cela sous une forme romancée afin de susciter davantage le goût de la lecture. En trois mois un premier tome de près de huit cent pages était sur la table.

Les jours suivants je percevais au fond de moi que j'avais encore autre chose à transmettre. Je repris la plume... et en effet, quatre mois plus tard un second ouvrage de sept cent pages rejoignait le premier.

Je n'avais rien d'autre à faire qu'à écrire. Chaque jour j'y consacrais une bonne dizaine d'heure. Réfléchir, méditer, écrire... pour transmettre.

Un troisième puis un quatrième ouvrage naquirent ainsi sous l'effet de l'urgence.

Quand vous sentez que le temps vous est compté, vous percevez en vous une énergie vitale qui vous transporte vers l'absolu essentiel.

Après avoir beaucoup produit de très nombreux

ouvrages par le passé pour des raisons purement professionnelles j'écrivais alors pour transmettre très confidentiellement à mes enfants des ouvrages que je n'avais absolument pas l'intention d'éditer.

Et c'est certainement pour cette raison que n'écrivant plus pour plaire à un public choisi, je réalisais mois après mois, que je créais ce qu'il y avait de plus vrai et de plus essentiel.

Un de mes meilleurs amis et proche collaborateur me visita et insista pour lire mon testament.

Je lui confiais alors mes manuscrits en lui demandant de s'engager à les confier lui même à chacun de mes enfants.

Après quelques jours il m'exhorta à accepter d'en faire une publication en transformant ces manuscrits en une véritable saga initiatique.

Nous étions à l'automne de 2008 et je constatais avec un peu de recul que ce que j'avais écrit dans l'urgence avait pris du corps et du sens ces trois dernières années. Je pouvais également désormais me projeter un peu plus dans le futur en appréciant l'augure et projeter de publier pour un plus large public.

Après un long travail de relecture, d'écriture et de ré actualisation à l'aune des événements et des

transformations sociétales de ce début de vingt et unième siècle.... Ce testament s'est transformé en ...

«LA SAGA DES INITIÉS» en 8 Tomes

Chacune et chacun des lecteurs peuvent parcourir chacun des tomes qui ne sont en effet qu'un long récit initiatique, labyrinthique, et qui peut se lire à plusieurs niveaux, de la même façon qu'il s'agit d'une histoire à la narration imbriquée.

La Saga des Initiés est tissée d'une fine trame narrative mêlant enquête policière, récit historique, perception extrasensorielle, développement personnel, réflexion philosophique, et hommages littéraires... tout en étant rien d'autre, tout comme ne cesse de le rappeler le héros du roman, qu'une série de livres parlant des autres, de vous même... oui, il s'agira bien de vous et d'autres livres.



CHAPITRE I

Le dos au mur

Au cœur du Brésil, dans l'État du Minas Gerais, entre Ouro Preto et Belo Horizonte, la situation est devenue extrêmement tendue.

A ce jour, il semblerait qu'il n'est plus possible de faire machine arrière, en aucune circonstance, quoiqu'il arrive...

Les petits producteurs sont sous pression depuis bien trop longtemps sous le joug des multinationales qui contrôlent les coopératives de café, de cacao et de lait.

Depuis que Père Miguel a intégré la congrégation en développement une stratégie de développement protégeant davantage les intérêts des sans terre le conflit est inévitable. Un véritable combat entre David et Goliath se prépare sur le terrain.

La guerre va se déclencher d'une heure à l'autre et ce conflit va être total. Tous les états majors sont en activité vingt quatre heures sur vingt quatre dans chacun des deux camps.

Père Miguel a réellement cru bon de contacter un de ses bons amis de Dallas qui avait des liens très tenus avec des officines de « locations d'hommes de mains ».

Celles-ci sont spécialisées dans la fourniture de mercenaires extrêmement aguerris à la guérilla et à la protection rapprochée.

Depuis la première guerre du golfe ces officines ont fleuri avec l'augmentation des besoins ressentis par tous les industriels visant à s'installer en Irak pour se tailler la bonne part du Lion dans le business des nouvelles infrastructures.

La douzaine d'hommes qui sont arrivés très discrètement sur les lieux résident à l'abri de tous les regards et sont disponibles pour toute intervention nécessaire vingt quatre heures sur vingt quatre sur simple mot d'ordre passé par Père Miguel en personne. Bien entendu tous les frais encourus pour ce soutien logistique sont pris en charge par la cagnotte personnelle de Père Miguel.

Ces spécialistes sont principalement destinés à protéger le centre de torréfaction et de stockage ainsi que la coopérative laitière. Mieux vaut prévenir que guérir !

Mieux vaut être prêt à toute éventualité en cas d'attaque. Et à ce sujet, Père Miguel est intimement convaincu que la

réaction de l'adversaire est imminente. Elle sera violente et subite, à l'instar de la psychologie des commanditaires de l'agression et de leur sentiment de se situer au dessus des lois dans leur position de monopole qui ne peut souffrir d'un tel crime de lèse majesté.

Du coté de la nouvelle fédération des producteurs de café et de lait, les nouveaux engagements contresignés avec la Fondation Saint Martin sont solidement ancrés sur la base d'une rentabilité optimale contrairement à celle qui leur était alors proposée par les multinationales qui les étranglaient.

Celles ci sont à présent en pleine effervescence tant elles constatent jour après jour qu'elles sont exsangues sur ce petit morceau de territoire Brésilien. Les sources d'approvisionnement de matières premières se sont soudainement taries au grand dam des actionnaires de ces monstres industriels.

Ceux-ci, demeurent depuis longtemps toujours assurés de procéder à de nouvelles augmentations de bénéfices chaque année comptant sur l'augmentation de la démographie des consommateurs. Par ailleurs le développement du niveau de vie global du pays leur permet toujours d'augmenter leur prix de vente. Et à ce jour les tableaux de contrôle financiers sont dans le rouge dessinant une courbe représentant une descente vertigineuse. Comment reprendre les commandes de leur outil industriel pour lui faire reprendre un envol

salutaire? Aucun manager assis au quartier général de Paris n'est en mesure de présenter une nouvelle stratégie gagnante. Il semble que ce soit le chaos total. La fièvre de ces dernières semaines les a tous porté dans un véritable état de choc.

Ce scénario n'a jamais été envisagé par les spécialistes économiques. Rien ne pouvait le laisser présager. Et désormais toutes les informations concernant ce scénario se propagent dans le monde entier à travers les blogs alimentés en sous main par une équipe de web-masters attachés à la Fondation Saint Martin.

En Français, en Espagnol, en Portugais, en Anglais et Italien. C'est ainsi que d'une façon très insidieuse des milliers, des centaines de milliers et des millions de personnes peuvent prendre connaissance d'informations concernant la démonstration de force des producteurs laitiers et caféiers de cette région du Brésil contre les bien connus labels internationaux dont l'image est en train de considérablement pâlir aux yeux du grand public.

Une stratégie particulièrement virulente et pernicieuse destinée à porter de violents coups de boutoirs consiste à provoquer un « Boycott » ou un « Embargo » sur les dites marques de Yaourt, Beurre, Fromage et Café.

Sur la base de dizaines de témoignages de producteurs exposant les détails de leur contrat rédigé de la façon la plus Léonine qui soit, de façon unilatérale et sans concertation avec les intéressés, ils dénoncent ainsi celui ci aux yeux du monde entier.

Récemment, en France, il ne reste plus que 200 producteurs de lait dans le Finistère. Eux aussi, comptent bien ainsi revendiquer leurs droits en présentant les abus dont ils furent victimes pendant des dizaines d'années, expliquant ainsi très simplement les raisons de leur nouvelle activité avec la Fondation Saint Martin.

Les internautes ne peuvent qu'adhérer à leurs convictions et à leur lutte en dénigrant les abus de pouvoir qu'avaient fait subir à tous ces producteurs depuis de longues décades, en toute impunité, sous le simple principe que le pouvoir du monopole de la transformation d'un produit de la terre n'est pas discutable par le petit paysan producteur.

En Italie, en France, en Espagne, en Allemagne en Angleterre, au Canada et dans des dizaines d'autres pays, des dizaines de milliers de producteurs sont électrisés par l'information lue dans l'instant sur l'écran de leur ordinateur.

Ce qu'ils n'avaient jamais osé imaginer se réalisait à présent à des milliers de kilomètres de chez eux. Tout cela leur semblait inimaginable jusqu'alors. Mais il faut reconnaître que les documents informatifs qui transitaient par internet étaient remarquablement réalisés dans un langage commun avec des graphiques très explicites.

Certaines fédérations de producteurs contactèrent immédiatement les fédérations brésiliennes. Et c'est

ainsi que l'on put constater combien les pouvoirs de communication et d'échanges d'informations sur internet sont détonants et destructeurs d'image.

Bien des exemples d'action de ce genre sont désormais à prendre en considération dans plusieurs zones à travers le monde. Par exemple en Espagne, et plus particulièrement en Andalousie à Marinaleda, qui se situe à 80 kms au nord ouest de Malaga. Un modèle d'auto gestion unique en Europe réussi à fonctionner merveilleusement bien depuis quelques années.

La population de ce village de 3000 habitants vit une expérience de partage des activités de production agricole. Encore faut il que cette coopérative auto gérée trouve le moyen de vendre sa production en aval au public au risque de se faire étrangler par les centrales d'achat.

Nul doute que les événements récents en matière de reprise d'autonomie des fédérations de paysans producteurs va devenir un laboratoire d'expérimentation qui ne manquera pas de faire des émules.

Dans la vallée du Lot, quelques producteurs de lait, lassés d'être payés au dessous de leur coût de production décident de se grouper pour créer et développer leur propre coopérative de lait. Celui ci est distribué en circuit court dans les super marchés de leur région et bien entendu leur rentabilité personnelle leur permettra d'obtenir un niveau de qualité de vie plus décent.

Que ce soit en Europe, en Amérique du Sud en Afrique ou en Asie les formes de développement de commerce prirent

une ampleur sans pareil ces quarante dernières années à travers des modes de distribution qui s'établirent dans le cadre de grandes chaînes de super marché.

Ainsi naquirent les grands empires de la distribution. Carrefour, Auchan, Super U, Intermarché, pour la France, Walmart aux USA, PAO de Azucar au Brésil et autant d'autres sur chacun des autres continents. Le principe fondamental de ces centrales d'achats tentaculaires et incontournables pour tous les producteurs de produits issus de la terre consiste à pratiquer une forme étatique dictatoriale qui fait la pluie et le beau temps, au seul bénéfice substantiel de la distribution.

Dans de telles conditions de pression permanente, les producteurs n'ont pas d'autre choix que de subir la loi du marché établie. Et quand celui ci considère qu'il peut au mieux gagner sa vie et pérenniser la vie de sa ferme il déchanté très vite. Il constate vite que les paiements de marchandises livrées se font attendre. Il lui est ensuite nécessaire de payer ses graines et semences quasiment «au cul du camion» afin d'assurer la prochaine récolte. Pour ce faire il doit trop souvent emprunter à la banque en payant des intérêts lui grignotent la petite part de bénéfice qui lui était théoriquement allouée par les centrales d'achats.

Bien entendu, compte tenu que le petit producteur représente par lui même un pouvoir économique extrêmement faible en regard du grand marché

organisé, nulle autre possibilité de vente ne lui est permise. Ces dernières années, certains agriculteurs ont tenté de réagir en se fédérant afin d'organiser leurs ventes sur des circuits courts à l'échelle de leur département, voir de leur région. Le public répondant favorablement à cette démarche est malheureusement trop faible. La prise de conscience du consommateur n'est pas très élargie.

Tout le monde semble s'en foutre en n'imaginant pas une seule seconde que ce qu'ils mettent sur leur table et dans leur assiette chaque jour, enterre vivant, peu à peu, les terroirs régionaux aux profits de grandes exploitations industrielles.

Celles ci, par exemple, dans le sud de l'Espagne, leur fournit des légumes toute l'année. Mais ceux ci poussent sous serres au rythme des arrosages automatiques dans lesquels sont dilués les pesticides.

Des oranges Brésiliennes traitées, compressées et labellisées «Nectar» arrivent en Europe dans de beaux emballages colorés très attractifs pour le public de gogos. Pas un seul instant le consommateur ne suspecte que ce qu'il consomme est le résultat d'une reconstitution totalement artificielle, à base de colorant, de sucre et de bien d'autres choses dont la liste ferait bondir tout étudiant en cancérologie.

Que devons nous penser des fermes marines d'élevage de poissons qui tuent depuis 30 ans le travail des pêcheurs?

Et que dire des produits préparés et congelés, raviolis, pâtés et autres conserves dont la composition laisse à peine

surgir de temps à autre dans les médias un scandale de plus, lorsque la viande de cheval entre sur la scène ou des viandes d'animaux malades font apparaître des maladies mortelles?

Quand le public est informé, il réagit sur le champ, mais il semblerait que jour après jour, la majorité des gens est atteinte d'un extraordinaire syndrome d'amnésie.

A moins de voir crever les membres de son entourage comme des mouches, le pouvoir de réactivité de quatre vingt quinze pour cent des hommes est égal à la lenteur d'un escargot, et par conséquent sans effet.

CHAPITRE II

Opération Jaguar

C'est alors que tout prêt de Ouro Preto un très grave incident se produit.

Un véritable coup de tonnerre frappe de plein fouet la vie des petits producteurs qui voyaient en pleine face un cataclysme cauchemardesque leur glaçant le sang et les os en une fraction de seconde.

Ce qui vient de se produire sous leurs yeux, à leur porte, en leur laisse lourdement présager que, demain ce sera leur tour de périr, dans de si terribles souffrances.

Il est 9h45 du matin. L'air est pur et frais, juste avant que le soleil perce les dernières brumes matinales pour doré à souhait la nature environnante. Une soixantaine

d'hommes et de femmes sont dans la fazenda d'Alvaro Mendes l'un des vieux amis de Pedro Vargas.

Quelques enfants jouent en ce samedi matin dans le bassin de la fazenda pendant que leurs parents procèdent à la précieuse cueillette de ce café arabica faisant la fierté de toutes les générations qui se sont succédées sur ces lieux.

Loin du brouhaha de la société ce lieu semble protégé de la pollution, des autoroutes, des zones industrielles et des lotissements sauvages.

On rêverait d'y séjourner quelques jours pour se reposer tant le corps et l'esprit dans un environnement des plus bucoliques. Deux couples d'Aras volent de bouquets d'arbres en muret de pierre dorées. Les essaims d'abeilles pollinisent la nature alentour en se gavant des sucres des fleurs de bougainvilliers et de paulownias. Des myriades de papillons voletant dans les airs en un magique ballet constitué d'arabesques lentes et rondes font la joie des petites filles qui batifolent dans les rigoles d'irrigation.

Tel un gros bourdon qui furèterait dans l'espace un bruit alarmant vient soudainement troubler l'ambiance sonore de cet endroit de campagne. Ce son s'amplifiant de seconde en seconde porte les enfants à porter le regard vers le ciel.

Au dessus de la dernière colline de la propriété jaillit un petit monstre noir aux ailes largement écartées avec de drôles de séries de pattes bicornues semblant être

capables d'attraper des petits enfants au passage de son vol en rase mottes.

Et soudain, ce monstre semble cracher par l'arrière et les bords de ses ailes un nuage jaune de liquide pulvérisé en un mince filet visqueux recouvrant les feuilles et les branches des arbres des caféiers.

Passant rapidement au dessus de la tête des enfants et de leurs parents avant il s'éloigne au loin avant de disparaître.

Cet avion, en fait, vient de pulvériser du gaz moutarde sur des êtres humains. Cette action sème la douleur, l'horreur et la mort en guise d'avertissement et de menace ultime adressée à tous ceux et celles qui penseraient continuer de braver. A tous ceux qui désirent modifier le sacro saint ordre établi par les plus forts sur une population de ploucs, de bouseux et de bons à rien..... à qui on ne demande rien d'autre que de respecter les contrats d'approvisionnement aux conditions énoncées préalablement. Et ces dernières n'ont surtout aucune raison de s'améliorer pour les intéressés.

L'horreur se présente en sa phase paroxystique quand cette paisible population de cueilleurs constate, avec le plus grand désarroi envahi de la plus grande tristesse désespérante, qu'ils viennent d'être victimes d'une agression digne de la plus grande barbarie en ce début de vingt et unième siècle.

Les effets destructeurs de cet épandage meurtrier réalisé à très basse altitude ne laissent personne indifférent. Les premiers symptômes développent une panique sans nom.

Sous la forme pure utilisée, le gaz moutarde est un liquide visqueux incolore et sans odeur qui provoque, après un certain temps (de quelques minutes à quelques heures) des cloques sur la peau. Il attaque également les yeux et les poumons. On n'en meurt en d'atroces et d'insupportables douleurs.

L'alerte est donnée à tous les intéressés. Et c'est Gilberto le neurochirurgien accompagnant Père Miguel, son patient récemment sorti du coma et à présent menant la lutte pour les plus défavorisés. En contact téléphonique avec Alvaro Mendes, il lui accorde les meilleurs conseils de première urgence.

- Ils ont largué leur saloperie par avion. On les a vu passer au dessus de nos têtes en pensant qu'ils allaient épandre sur une autre zone. C'est terrible ! Il y a des femmes et des enfants. Que doit-on faire !

- Écoute moi bien Alvaro... Les premiers secours se limitent à éliminer les éclaboussures d'ypérite en rinçant les yeux et à laver la peau avec de l'eau savonneuse ou de l'eau de Javel à 0,5 %. Il faut recouvrir la peau brûlée de gazes stériles et administrer des analgésiques. On appelle les hôpitaux et les ambulances. Ne paniquez pas ! Faites ce que je vous dis immédiatement.

- Ok Docteur ! On vous attend ! Envoyez les secours !

- On va tout faire au mieux, tenez le coup et surtout maintenez le calme.

Aussitôt tous les producteurs peuvent intervenir comme prévu en cas d'agression. Ils évacuent toutes les personnes présentes sur le lieu du drame vers les hôpitaux des environs en fonction de leur possibilité d'accueil et de leur potentiel de traitement rapide. A l'hôpital, les lésions cutanées sont traitées aux antibiotiques et les brûlures avec des compresses de flammazine et des bains antiseptiques. Les lésions oculaires sont traitées par des baumes à base d'antibiotiques, de corticoïdes et de vitamines A et D.

Et bien entendu les équipes médicales veillent à éviter l'apparition de modification du tissu pulmonaire.

C'est à L' HOSPITAL SÃO FRANCISCO DE ASSIS. de Belo Horizonte que Père Miguel se rend avec Gilberto pour prendre conscience de l'importance du drame.

Ils sont atterrés par ce type d'agression déterminant précisément l'état d'esprit des commanditaires.

Qui peut être capable de penser à mettre en œuvre une telle action en donnant l'ordre de larguer un produit aussi toxique sur une population de paysans sans armes?

Qui désire agir ainsi à seule fin d'intimider des producteurs pour que ceux-ci circonviennent aux attentes impérieuses des coopératives industrielles?

Cela relève d'une part, d'un sadisme invétéré, et d'autre part, d'une mégalomanie donnant véritablement à penser que la vie d'autrui n'a pas la moindre valeur, autre qu'un demi-joule de production, et que ce type de crime restera impuni du fait même qu'il est commis par un pouvoir

suprême supplantant la justice elle-même.

Tous les blessés ont été dispatchés sur les dix hôpitaux qui ont été contactés afin que les premiers soins puissent être prodigués le plus rapidement possible.

Toutes les cueillettes sont stoppées dans toutes les fazendas qui se sont fédérées à la Fondation Saint Martin. L'alerte générale est passée instantanément comme une traînée de poudre prenant feu. L'odeur du danger a envahi l'esprit de toute la population rurale de la région.

- Que penses tu de cela? Comment peut on imaginer qu'en notre époque de tels actes de barbarie aient lieu? Demande Gilberto au prêtre.

- C'est ignoble Gilberto... Et cela en dit long sur la carte de visite des commanditaires. Cet acte est une signature criminelle qui ne laisse aucun doute, tant sur la psychologie de son maître d'œuvre, qu'en ce qui concerne sa détermination.

- Mais que peut on faire contre cela? Cela devient une véritable guérilla! Les coups portés peuvent venir de n'importe où, à tout moment. Comment peut on protéger des milliers de familles contre de telles actions?

- En agissant... Gilberto. Par l'action qui s'impose, sans entrer dans une guerre de mouvement. Nous n'avons pas d'autre choix que d'entrer dans une guerre psychologique que nous devons gagner très vite. Sans

cela, la cause sera perdue à jamais, car les esprits auront été beaucoup trop marqués psychologiquement par la peur et l'effroi provoqués par de telles actions, qui pourraient, n'en doutons pas, être renouvelées en cas de désobéissance. C'est tout!

- C'est ainsi donc que tu envisages de passer à travers tout cela?

- Oui... Mon ami! Nous n'avons pas le choix. Nous devons réunir tous les membres de chez nous et prendre une décision radicale... dans un sens ou dans un autre. J'ai la sensation qu'il va être nécessaire de faire retomber la pression chez les cueilleurs et producteurs, car ils doivent avoir autant la peur que la rage au ventre.

- Y a de quoi! Attention aux explosions incontrôlées des mouvements populaires... on ne sait jamais où cela peut mener...

- Eh bien justement... allons y! Il est peut être temps de contribuer à tempérer les esprits et à organiser l'action future.

Le téléphone portable sonne:

- Oui ..j'écoute... Dit Père Miguel

- Padre... Nous vous attendons non pas à la congrégation mais à l'église Saint Francis à Ouro Preto. Dit Pedro Vargas. Toute nos communautés de cueilleurs et récoltants sont sens dessus dessous. Les esprits sont très marqués et en même temps très bouillonnants.

Il serait souhaitable que vous soyez présent et Padre... si

vous pouviez préparer une petite homélie comme je pense que vous pourriez très bien le faire je crois sincèrement que tout le monde adhérerait en suivant vos dires. Qu'en pensez vous?

– Franchement?

– Oui Padre!

– Eh bien je ne vous cacherais pas que je préfère la méditation dans ma cellule plutôt que la foule et le bla-bla. Je suis un homme de dossier et pas nécessairement un prêcheur.

– Padre... sans vouloir vous obliger... depuis notre première rencontre j'ai eu l'occasion de vous écouter et de vous observer. Vous avez un pouvoir de persuasion hors du commun et un esprit qui phosphore plus que la moyenne. Croyez vous que ce soit le petit curé de la paroisse du coin qui va pouvoir faire une homélie digne de ce nom en de telles circonstances? Non....Je ne crois pas. Il est trop terre à terre.

– Bon... C'est bon... c'est bon, mon cher Pedro. Je pense effectivement qu'il faut parler à tous ces braves gens afin de les aider à panser leurs plaies et leurs douleurs tout en leur apportant matière à conserver l'espoir . Veuillez m'excuser pour ma tentative d'esquive! Je ne m'y attendais pas vraiment. Attendez nous sur place... nous arrivons. A quelle église est ce exactement?

– Sao Francisco à Ouro Preto !

– Bien.. nous y serons au plus tôt. Dites au prêtre de me trouver une chasuble et prévenez le que j'officierais avec lui de concert.

– Parfait ne vous inquiétez pas... En le même temps, par le téléphone, je fais battre la campagne pour ameuter toutes les ouailles.

– Très bien ... à tout de suite ... Ah .. j'allais oublier... Pensez à organiser une réunion dans un endroit secret avec les principaux responsables afin que nous puissions établir une nouvelle stratégie après ces dernières malheureuses péripéties.

– Très bien Padre... je mets tout cela en place.

Père Miguel était loin de s'imaginer qu 'il serait obligé à officier la messe dans ce petit coin perdu du Brésil.

Bon sang de bon soir! Se dit il. C'est le destin qui me poursuit. J'ai participé à 260 messes quand j'étais derrière les barreaux en assurant le job de l'organiste ... j'ai peint pendant deux ans et demie les grandes fresques de la salle de culte, ainsi qu'une douzaine de belles pièces religieuses... et aujourd'hui, alors que je préférerais faire profil bas, après avoir échappé à un coma, et in extremis a mes agresseurs voulant me charcuter pour prendre mon ADN, me voici amené à faire la messe à tout ce beau petit monde, en leur adressant une homélie destinée a leur insuffler de l'espoir afin d'agir contre leurs oppresseurs. Décidément, ou que j'aïlle me planquer, les événements se chargent de me propulser sur la scène.

– Qu y a t il? Tu m as l'air soucieux? Demande Gilberto.

– C'est Pedro Vargas! Il me demande de faire la messe à l'église Sao Francisco de Ouro Preto pour regonfler les troupes avec une belle homélie de circonstance. Imaginais tu cela? Décidément, ça me poursuit!

– Ben...que veux tu? On ne prête qu'aux riches mon cher! Je suppose que si t'as accepté c'est que tu connais ton affaire... Tu dois être en mesure de jouer ce rôle a merveille...

– Oui ... bien sur ... Ne t'inquiète pas Gilberto.

– Mon p'tit doigt semblerait être en train de me dire que tu dois connaître ton affaire en matière de liturgie et de droit canon.... je me trompe ?

– Non pas vraiment... Tu ne te trompes pas. J'ai baigné la dedans depuis mon plus jeune age! Et jusqu'à l'age de 21 ans j'étais programmé pour devenir prêtre. Alors, je connais la musique comme on dit chez nous. Et puis, pour la petite histoire cela me fait pleinement sourire intérieurement car je pense soudainement à mon pote Edmond qui partagea la même ombre que moi dans la même cellule à Saint Joseph à Lyon.

– Décidément t'es marqué par saint joseph à ce que je vois. N'était ce pas la que Klaus Barbie fut emprisonné et mourut quelques années après son

jugement dans sa cellule?

– Oui... absolument! Même adresse... J'ai connu sa celotte, qui en fait était plus grande que les autres . Ils avaient cassé le mur de séparation entre deux cellules pour n'en faire plus qu'une.

Mais surtout, Edmond fut mis au placard pour avoir usurpé la profession de prêtre pour faire le tour de France des Évêchés et arnaquer un paquet de congrégations y compris le bel évêché de Lourdes... C'était un type étonnant qui lu... possédait la connaissance du droit canon comme une éminence grise du Vatican. Il se faisait passer pour un nonce apostolique.... Et sais tu comment il s'appelle???

– Non pas du tout!

– Eh bien il s'appelait Romano.... C'est pas beau cela?

– Ah si!

– Un bon vivant, ce type la, dont je garde le meilleur souvenir!

– Écoute... Ne t'inquiète pas! Avec tes lettres d'introduction... ce n'est pas ici qu'on te mettra au placard pour être devenu un faux curé... Ne t'inquiète pas. Car je crois de plus que tu feras beaucoup plus de bien ici que beaucoup d'évêques...

– Bon allez mon vieux Gilberto, je t'embarque a la messe, tu n'y couperas pas cette fois ci..

– Mais j'y compte bien... d'autant que c'est toi qui va

me donner l'hostie de la communion. Ce n'est pas tous les jours qu'un de mes patients comateux ressuscite et me donne le corps du christ à croquer quelques semaines après.

La place de l'église Sao Francisco de Ouro preto est noire de monde. La nef est pleine de paroissiens en prière. En arrivant sur place Gilberto et son patient prêtre disposé à faire la messe en cette église ne trouve pas la moindre place pour se garer. C'est à plus de trois cent mètres de l'église qu'ils laissent leur véhicule. Dès leur sortie de voiture, en s'avançant à pied vers l'édifice religieux ils doivent fendre la foule pour s'approcher pas à pas. Gilberto prend les devants suivi de Père Miguel en disant:

- Pardon.... Pardon... Laissez passer notre prêtre... s'il vous plaît... Écartez vous.
- Mon père ... bénissez nous... disent aussitôt en cœur les paroissiens qui d'un geste commun s'agenouillent à même le sol sur le parvis.

Offrant ses gestes de bénédiction sur son passage Père Miguel pénètre dans l'église en laquelle des centaines de cierges, chacun tenu dans la main droite de chaque paroissien, illuminent d'une lumière ocre claire et vibrante cet édifice religieux rococo datant du 18^{em} siècle. Les ors et les sculptures brillent de toutes parts.

Le prêtre de cette paroisse s'avance au devant de Père

Miguel.

- Bienvenu en notre paroisse. Lui dit il en se signant en signe de révérence.
- Merci mon père... commençons l'office... Je vous assisterais et ferais l'homélie.
- J'en suis très honoré Padre.

Les paroissiens se sont entassées dans la nef qui est pleine à craquer. Toutes les allées sont occupées. Les personnes les plus proches sont quasiment au bord de l'hôtel principal.

Père Miguel a conscience que ce lieu de célébration est extrêmement symbolique. Ouro preto a une histoire étonnante qui est restée ancrée dans l'esprit de tous les Brésiliens. C'est ici que l'or a jailli et que l'on a fait venir des milliers d'esclaves des cotes ouest de l'Afrique pour y piocher le sol et la roche jusqu'à la mort.

Cette somptueuse petite église est désormais classée au patrimoine de l'humanité par l'UNESCO au même titre que tous les principaux édifices de cette fabuleuse petite ville minière qui fit tant tourner d'esprit des chercheurs d'or.

Construit entre 1766 et 1810, l'église du Tiers Ordre de saint François d'Assise à Ouro Preto, Minas Gérais, est considérée comme l'une des plus importantes œuvres d'art du Brésil.

Conçue par Manuel Francisco Lisboa, le plan initial aurait été complètement changé autour de 1770 par une équipe

composée, entre autres, par Antonio Francisco Lisboa, couramment affublé du surnom de l'Aleijadinho (1738-1814), qui était responsable de la sculpture et la sculpture des autels, chaires et des portails.

Manuel da Costa Ataíde (1762-1830), également connu en tant que maître Ataíde ayant eu plusieurs participations dans cette église, a peint les panneaux latéraux des tuiles en forme de chapelle, qui relate divers événements dans la vie d'Abraham.

Toutefois, le plafond de la nef se trouve être une réalisation créditée comme "un chef-d'œuvre du genre dans le monde luso-brésilien» .

Une splendide peinture murale de l'Assomption de Notre-Dame (l'un des thèmes les plus courants de l'époque) y est représentée.

Ce qui étonne étrangement l'observateur est que cette pièce d'art crée l'illusion que la nef s'ouvre directement vers le ciel.

On y découvre dans son médaillon central réalisé dans le style de rocaille, entre les nuages et les anges musiciens, le teint radieux, doux, paisible et serein d'une vierge noire.

Tout d'abord, nous devons considérer que la peinture n'est pas le genre artistique colonial par excellence du Brésil. La sculpture et l'architecture pronent en tant qu'art majeurs.

En dehors de peintures réalisées dans la capitainerie du

Pernambuco, au cours de Néerlandais règne (1631-1654), par des peintres liés au gouvernement de Maurice de Nassau, les autres réalisations de la période coloniale, introduites par la tradition culturelle portugaise, sont religieuses et principalement composées d'intérieurs d'églises, et quelques photos (quelques-uns).

Ce fait peut être expliqué par le pouvoir exercé par l'Eglise à l'époque dans leur propre royaume du Portugal et qui se reflétait dans leurs colonies.

Selon Mark Hill «Soumis à ce terme économique et social luso-brésilienne l'artiste a hérité d'une mémoire coloniale et d'une expression manifeste par des médiations symboliques spécifiquement religieuses.»

La production d'or dans la seconde moitié du XVIII^e siècle avait diminué, mais les congrégations qui se développèrent par des personnes riches, puissantes et guerrières, malgré la crise, continuèrent à construire leurs grands et luxueux temples. Ils les utilisaient comme référence de leurs espoirs, de leurs gratitudes et de l'obéissance, contredisant parfois même les fondements spirituels de leurs fondateurs.

Rappelant que depuis 1702, les premiers ordres religieux ont été interdits de s'installer dans le Minas Gerais, par une défiance de la mise en place d'un pouvoir parallèle qui pouvait menacer le monopole du contrôle du trésor royal sur les minéraux précieux .

C'est alors l'instant que tous les paroissiens présents attendent. L'homélie de Père Miguel.

Celui s'avance à pas lent montant les marches le menant en haut de la chaire de l'église.

Le silence le plus total s'est étendu dans cette nef pleine à craquer.

Quelles paroles peuvent venir graver cet instant où chacune et chacun vivent avec un terrible effroi au fond de l'âme les dernières turpitudes qui les assaillent de nouveau en ce jour d'horreur extrême?

Étendant ses bras vers l'assistance, le visage grave, Père Miguel s'adresse à chacun d'entre eux :

- Mes sœurs...mes frères... Nous sommes réunis ce jour pour prier la vierge Marie de nous prodiguer ses bienfaits en ces heures sombres.

Elle nous accompagne pas à pas chaque jour de notre vie. Elle nous guide et nous inspire. Elle panse nos plaies de ses bontés tant on la sent près de nous. Et lorsque la souffrance nous assaille, lorsque nos ennemis nous agressent tel que ce jour... que devons nous faire?

A cet instant précis l'assistance est toute tendue vers les prochaines paroles du prêtre.

Lorsque notre ennemi alourdit davantage le joug qui nous oppresse en meurtrissant nos chairs en nous fouettant davantage... nous devons réagir!

Nous ne devons pas étouffer nos cris de douleurs!

Nous ne devons pas tendre l'autre joue!

Assez! Assez de souffrir... Assez d'injustice!

Comme le peuple d'Israël subissant le joug du pharaon l'ayant réduit en esclavage nous devons refuser de travailler dans de telles conditions d'esclavage... et condamnant nos enfants a un destin d'esclave régi plus tard par les fils du pharaon.

Nous devons refuser de travailler.... nous devons partir tous ensemble vers une terre promise en laissant tout sur place... Et notre ennemi se trouvera alors bien démuni ne pouvant absolument rien en faire sans nous et sans notre savoir faire accumulé tout au long des générations qui aimèrent de toute leur âme cette belle terre nourricière...

Cette terre dont nous avons fait un paradis en la cultivant de nos propres mains en courbant l'échine du matin au soir chaque jour que Dieu fit depuis notre naissance redeviendra un désert ou une jungle sauvage d'où ne jaillira plus la vie mais la mort de l'espèce humaine.

Mais ne serait ce pas un énorme péché que d'abandonner un paradis devenant un désert? Ne serait ce pas renier Dieu qui nous guida jusqu'ici?

Ne serait ce pas nous laisser envahir par la peur?

N'oubliez pas ce que nous disait notre Saint Père Jean Paul II: «N'ayez pas peur!»

Et ce jour, je vous le dis une fois de plus, mes sœurs mes frères: N'ayez pas peur!

N'ayez pas peur car le destin de l'homme est de croire avant tout qu'elle ou il est investi d'une part de divin.

Et en cette petite part de Divin qui nous anime c'est la foi en un avenir meilleur qui nous emplit et qui nous illumine comme un flambeau dans la nuit, aussi grandement que notre foi en notre destin s'amplifie.

Donc mes sœurs mes frères... si vous croyez en cette petite part de divin qui sommeille en vous éveillez la amplifiez la et faisons que tous ensemble nous éclairions cette sombre «Noite triste» que nous traversons à seule fin que notre lumière devienne celle d'un jour nouveau.

- Merci Padre... merci pour votre homélie... Je ne vous cacherais pas que j'ai tout enregistré avec mon portable.
- Y a pas de quoi Pedro! Avez vous des nouvelles quant a notre réunion secrète?
- Oui Padre tout est prêt pour cela!
- Parfait....nous vous suivons!

CHAPITRE III

Conseil de guerre

Une réunion secrète est planifiée juste 9 heures après le drame dans un endroit secret qui est déterminé au dernier moment afin que la moindre fuite d'information ne puisse pas se produire.

L'ambiance est chaude. Pedro Vargas tout comme Père Miguel savent qu'il s'agit de garder son calme et de ne pas se laisser aller vers des décisions alternatives qui risquent d'être autant criminelles que désastreuses. L'esprit général appelle à la vengeance sanglante sur le champ. Certains noms circulent déjà. Le Roi du Yaourt arrive en premier et deux ou trois présidents de centre de torréfaction extrêmement liés comme cul et chemise avec les centrales Hollandaises et Américaines sont sur la sellette virtuellement avant d'être condamnés et éliminés physiquement de cette planète.

Pedro Vargas prend la parole..

- Messieurs !!!! Silence ! Un peu de silence ! Tout d'abord respectons une minute de silence en mémoire aux victimes. Prions en commun pour les innocents qui souffrent dans leur chair après cette terrible agression de ce matin.

L'assistance s'apaise et entre en une prière collective qui s'effectue avec une extrême ferveur et une intense dévotion.

- Messieurs. Ce qui s'est produit ce matin n'est ni plus ni moins, bien qu'étant un geste barbare absolument inexcusable, la seule voie que savent utiliser les multinationales qui ne nous considèrent jamais autrement que comme de vulgaires fourmis dont la seule fonction consiste à ramer chaque jour que dieu fait, à leur profit.

Je suis d'accord avec vous ! Il faut que cela change ! Nous ne pouvons pas reculer davantage et plus longtemps ! et sachez bien que je suis avec vous.

Nous sommes allés trop loin dans le processus de changement de vie que nous avons tous choisi désormais. Ainsi, en considérant bien la situation, je peux donc vous dire que je ne suis pas disposé à baisser les bras, bien qu'atteignant l'hiver de ma vie je suis prêt à me sacrifier.

Je ne demanderais pas à chacun de se sacrifier. Chacun d'entre vous votera en son âme et conscience..

- Nous n'allons pas reculer plus que vous ! Nous non plus, nous ne reculerons plus. Dit Mathias l'homme qui émergea comme leader des producteurs de lait ces dernières semaines.

Un brouhaha indescriptible s'amplifia dans la fazenda qui abritait cette réunion secrète.

Père Miguel siffla entre ses dents à trois reprises, monta sur la table car il crut bon d'informer l'assistance avec des détails de stratégie non négligeable dont il s'agit de prendre en considération les aspects de finesse et la rapidité d'exécution de chacun d'entre eux avant d'aller plus loin.

_ Calmez-vous messieurs, immédiatement ! Écoutez bien ce que j'ai à vous annoncer. La barbarie dont ont fait preuve les commanditaires de cet acte impardonnable en dit long sur la dureté de leur détermination et la force de frappe qu'ils n'hésiteront pas à utiliser à bon escient telle qu'ils l'ont planifié à notre rencontre.

C'est la raison pour laquelle je vous demanderai instamment de ne pas mener d'action disparate, non organisée, non planifiée, qui, à mon sens, ne vous mènerait qu'au suicide.

J'ai contacté, personnellement dès que j'ai pris connaissance de ce drame, notre ami Enzo, chef de la sûreté de Sao Paulo, ce dernier m'a assuré avoir contacté son homologue de Minas Gérais. L'enquête a été lancée avec le plus grand zèle, croyez bien que les moyens vont être mis en usage afin de déterminer, d'après les

témoignages recueillis, et en contrôlant tous les aéroports locaux et ceci jusqu'à la plus petite piste de décollage existante sur la moindre propriété privée de la région, l'origine de ce méfait.

Toutefois, hormis cela, nous devons porter un coup fatal à nos adversaires le plus rapidement possible afin que, comme dans une grande partie d'échecs à échelle humaine, nous soyons en mesure de dire : « Échec et mat ».

Les invectives fusent, les langues se délient, on n'hésite pas à dire : « Prenons en otage le roi du yaourt ! ».

« Non, messieurs ! Nous ne ferons rien au roi du yaourt », dit le père Miguel, avant d'ajouter :

- Nous allons l'atteindre au plus près comme aux échecs, nous allons prendre sa reine. Et pour tout vous dire désormais, sa reine est depuis quelques minutes, juste avant que débute cette réunion, prisonnière entre nos mains en un lieu sûr.

Mathias, le leader des producteurs laitiers qui semble être pris de court, invective père Miguel.

- C'est quoi cette histoire ? C'est qui la reine ?

Père Miguel, d'un ton calme, le visage serein, s'adresse à l'assistance.

- Nous avons prévu, voici quelques jours, de faire des investigations très poussées sur chacun des commanditaires potentiels d'actes malveillants envers notre communauté. Nous avons déterminé trois cibles

prioritaires et dès ce matin, une heure après ce drame dans l'absolue nécessité de riposter immédiatement, en donnant le top départ de la mission qui nous permet dès à présent de pouvoir mettre, j'espère, un terme à ce conflit avec une pièce maîtresse entre nos mains.

Ceci s'est produit en douceur et en toute discrétion à la sortie du golf de Belo Horizonte que la reine du yaourt fréquentait assidûment à des heures régulières chaque matin. Elle est en sécurité, aucun mal ne lui sera fait et la demande de négociation est très certainement entre les mains des intéressés.

Applaudissements, brouhahas, l'assistance semble ragaille, des sourires transfigurent les visages. Serait-il possible que ce cauchemar se termine enfin à l'amiable et que la vie puisse continuer sous de meilleurs auspices ? Pour la suite, Pedro Vargas, après s'être entretenu brièvement avec Père Miguel, s'adresse en dernier lieu aux hommes.

- Rentrez chez vous, gardez le moral. Demain matin, reprenez vos activités comme d'habitude. Restons en contact sur la base des mêmes principes que nous avons utilisés ces dernières semaines et vous serez informés de l'évolution de la situation régulièrement en temps et en heure

Pedro Vargas se retrouve quelques dizaines d'années plus jeune tout en éprouvant une certaine amertume en regard de la catastrophe qui vient de durement toucher les siens ce jour.

Ne dit on pas communément que l'histoire des hommes n'est en fait qu'une suite de renouvellement de circonstances identiques et qu'en regard du passé il est quasi facile de prévoir les prochains mouvements sociaux et économiques qui ne cesseront de se répéter au détriment, toujours des plus faibles constitués en masse populaire et pour l'acquisition de plus de pouvoir politique et économique d'une minorité d'élus et/ou d'opportunistes dont le seul but est de vivre leur vie en retirant tout leur pouvoir de la simple crédulité des masses.

C'est ainsi qu'ils ne sont jamais avares de promesses électorales qui sembleraient toujours jaillir de la bouche d'un messie toujours espéré, impatiemment attendu et qui traitera les affres et difficultés des individus d'un simple coup de baguette magique.

Malheureusement, quiconque consacrant quelques heures d'études, ne serait ce que sur Google ou Wikipédia, à l'évolution politique et sociale de quelque pays faisant partie de ce que tout le monde consent à classer dans les démocraties de notre monde actuel constatera que tous les dirigeants politiques successifs se sont évertués à acquérir une position personnelle confortable et lucrative sans avoir été en mesure le moins du monde d'être capable de faire usage de leur baguette magique....

Pedro Vargas en se remémorant sa jeunesse se souvient de tous les chapitres politiques et sociaux qui

ponctuèrent sa vie au Brésil, tout comme Père Miguel qui revisitait tous ceux qu'il connut plus personnellement sur un autre continent, dans un autre pays.

Et c'est ainsi que l'un comme l'autre, comprenaient au moindre croisement de leur regard, dans le cours de l'action présente que le meilleur moyen de développer leur qualité de vie et par conséquent celle de leur propres famille, de leurs proches et de leur communauté consistait à se prendre en charge et à mettre en place une stratégie et une action destinées à détruire irrémédiablement l'inacceptable.

CHAPITRE IV

Conférence de presse

Une conférence de presse devrait avoir lieu à vingt heures dans le plus grand hôtel de Belo Horizonte, le Boulevard Plaza Hotel, et elle sera assurée par le chef de la police de l'État.

Le gouverneur s'y trouvera certainement et il sera fort probable que la presse internationale relaie l'information tout azimut.

Enzo a assuré qu'il serait là en temps et en heure. Avec un hélicoptère il peut relier deux points distants en un minimum de temps.

Ordre a été donné à tous les éleveurs de bovins et producteurs de café de se rendre à Belo Horizonte pour

manifester leur mécontentement et leurs légitimes craintes. Toute l'organisation de cette manifestation est organisée par la Fédération des agriculteurs et éleveurs de l'état du Minas Gerais.

Les douze mercenaires recrutés par Père Miguel sont de la fête afin d'assurer le meilleur service d'ordre avec une cinquantaine de jeunes fils de producteurs. Les banderoles sont fabriquées et prêtes à être ourdies face aux caméras qui ne manqueront pas de filmer cet événement avant et après la conférence de presse.

On pourra y voir des slogans très courts qui parleront d'eux même en devenant ceux qui ne manqueront pas d'être repris sur d'autres régions et pays de productions dans les prochaines semaines.

« Nos produits de terroirs sont sains » « Nous produisons et torréfions nous même » « Multinationales = Exploiteurs des producteurs » « Multinationales = Voleurs » « Asphyxiés par les Coopératives » « Sans nous pas de bonne nourriture » « etc... etc »

La foule se masse devant le grand hôtel ou un service d'ordre musclé assure la sécurité en filtrant les entrées de l'hôtel réservées principalement aux clients y résidant, aux journalistes munies de leur carte de presse ainsi qu'à certains officiels de la ville et membres des différents services de police et de la sécurité intérieure.

Les manifestants n'y sont pas invités et encore moins autorisés à franchir le périmètre sécurisé.

En arrivant à l'hôtel Enzo rejoint le prêtre et son ami Gilberto directement sur la terrasse au bord de la piscine d'où on bénéficie d'une vue panoramique.

- Alors??? De quoi s'agit il? Qui a fait le coup? Qui peut être à l'origine d'une telle calamité? Lui demande instamment Gilberto.
- On a mis les meilleurs hommes sur cette affaire. Tous les propriétaires d'avion de ce genre vont être visités et interrogés. On va tout contrôler sur un rayon de 200 kms. On n'en sait pas plus pour l'instant mais je vous assure qu'on trouver l'avion, le pilote et surtout les commanditaires de cette saloperie.
- C'est une forme d'intimidation qui veut en dire long sur la détermination des commanditaires de cette action. Assure Père Miguel.
- Oui on peut dire que ce n'est pas commun. C'est même du jamais vu! Dans mon job on voit cela dans le cadre de règlements de comptes entre bandes mafieuses ou d'actions menées par un cartel de drogue. Mais la dans le cadre d'une action menée par un puissant groupe agroalimentaire à l'encontre de producteurs de café, de lait ou autre..... la on est en plein délire.
- Disons que la fin justifie les moyens et que dans des pays ou les gros groupes arrivent à corrompre les plus hautes instances d'un pays il n'y a pas de raison pour que les commanditaires aient le moindre état d'âme. Tout en considérant que si ils ne veulent pas

perdre leur business ils pensent devoir utiliser que ce type de principe en matière d'intimidation.

– Quoi qu'il en soit, je me dois de participer à cette conférence de presse en la repoussant un peu plus espérant que nos meilleurs limiers pourront me communiquer le fruit de leurs recherches en dernière minute.

Tout en sirotant son jus de Maracuja Père Miguel se laisse aller dans des rêveries qui le ramènent à son enfance.

Il se souvient alors de ce petit morceau de paradis qu'était la ferme de ses grands parents dans le Nord Oranais.

Des orangeraias, des champs de blé blond, des rigoles d'irrigation ou il adorait jouer tout comme les enfants des cueilleurs qui furent lâchement attaqués ce matin par la voie des cieux.

Il se souvient de cette immense tristesse qui l'envahit en apprenant le malheur qui venait de toucher leur famille.

Un de ses oncles parti en autobus a la ville voisine pour la journée venait d'être lâchement assassiné par un groupe de fellaghas qui arrêterent le bus en firent descendre les 47 occupants avant de les dépouiller du peu de bien qu'ils ou elles portaient en leurs poches et de les massacrer en file indienne de plusieurs rafales de mitraillettes.

Afin de ne pas laisser de témoin ils donnèrent le coup de grâce dans la tête d'une balle de revolver à celui ou celle qui donnait le moindre signe de vie.

Cette confrontation avec la mort soudaine et si violente surgissant de la main même des gens avec qui ils vivaient

au quotidien l'effrayait considérablement.

C'est sûrement depuis cette période là qu'il était devenu si sensible et toujours sur ces gardes allant à s'éveiller au moindre bruissement insolite dans l'ombre de la nuit.

Il pensait que cette tragédie pouvait toujours se reproduire sous quelque cieux que ce soit lorsque la folie des hommes s'emportait jusqu'à tuer des innocents à seule fin de les assujettir ou de les éliminer pour prendre tout simplement leur place.

Ne sombrons pas dans la lutte armée et l'escalade de l'usage des armes.... Utilisons notre esprit pour analyser et synthétiser la meilleure solution à envisager pour gagner la partie. Se dit il.

Mais il sait bien qu'il va s'agir de la jouer très fine cette partie.

On ne retient toujours dans l'esprit populaire que la loi du plus fort est toujours la meilleure. Et Père Miguel, en prenant toujours le contre-pied de ce dicton avait toujours forgé son esprit à contrecarrer ceci en action de jeu très élaborée qui pouvait lui permettre de ne plus jamais subir le joug des plus forts.

On veut bien fichtre la paix aux autres tant que aucun de ceux ci ne prennent le malin plaisir de venir nous pourrir la vie.... se disait il toujours!

Il n'est pas question de s'habituer à subir l'inacceptable!

Nous nous devons de refuser tout abus... Nous devons vivre tranquillement dans le cadre du respect mutuel,

car sans cela, vivre devient un cauchemar et le propre de l'homme et de la femme doit être de s'éveiller, de fuir ou de lutter contre ces misères du corps et de l'esprit.

Ce jour, sans savoir plus précisément quelle que sera la véritable issue du drame en lequel chacun est plongé il sait pertinemment qu'il est trop tard pour fuir.

La seule issue est de se battre avec les armes les plus efficaces afin, soit d'en sortir sauvé, soit d'y perdre la vie par faute d'inattention, de zèle ou de mauvais calcul.

CHAPITRE V

Tueurs à Gages

Après cette conférence de presse dont tous les médias diffusent en boucle les péripéties du terrible événement du matin relatant l'atroce réalité des faits qui se sont produits, Enzo, Gilberto et Père Miguel ont décidé d'aller dîner ensemble, à l'abri des regards, en toute discrétion dans un restaurant italien à deux pâtés de maisons de l'hôtel où le tumulte est toujours présent.

En ce début de soirée la température extérieure est encore chaude et moite. Enzo suant comme une carpe retire son veston de lin laissant apparaître une chemise auréolée de larges plaques de transpiration sur le poitrail sous les bras et dans le dos, avant de dire.

Allez les amis ! Allons-y à pied... C'est à deux cent mètres. Et une fois là bas vous apprécierez la

climatisation à 20°. On reprendra la voiture plus tard.

Pas de problème. Marcher, ça me va très bien ! Dit Père Miguel en prenant son ami Gilberto par l'épaule pour lui chuchoter à l'oreille.

J'aurais cru que le chef de la sûreté était toujours accompagné de deux ou trois body guards.. Il est plutôt cool et sûr de lui notre Enzo. ?????? N'est ce pas ???

Il a toujours été ainsi, comptant toujours sur son incroyable baraka.....Il m'a souvent semblé être inconscient. Mais que veux tu ??? Rien ni personne ne le fera changer de méthode ou de style de vie !

Dans la moiteur de cette soirée les lumières de la ville éclairent la vie d'un ensemble de tons camaïeux et sépias qui donnent à chaque scène un air suranné du passé tout comme les vieilles photographies des années 1920.

Le corps ambré des femmes sveltes semble être embrasé à souhait avec un goût de caramel ou de vanille si on pouvait y porter les lèvres. Les enfants qui piaillent en tournant autour des jupons de leurs mères faisant la queue devant le chariot d'un marchand de glaces ambulant ont les boucles des tignasses brunes qui flottent en l'air sous l'effet de la brise du soir qui aère tièdement l'atmosphère désormais.

Des couples d'amoureux, main dans la main, ondulent d'un pas sur l'autre en se rendant au cinéma tout proche. Quatre gamins téméraires à souhait font des tours de champions du cirque avec des skates boards qui leur permettent de surfer acrobatiquement sur le dossier des

bancs de pierres desquels ils sautent et grimpent comme sur un fil électrifié invisible pour le plaisir des gosses qui les admirent et des adultes bien gras qui souffrent d'avoir perdu l'agilité de leur adolescence en consommant cette bon sang de Junk Food américaine qui vint envahir leur quotidien depuis une quinzaine d'années.

Père Miguel pense en lui-même à la quiétude qui semble régner dans les rues de cette ville au sein desquelles la population semble profiter de chaque instant sans se soucier du lendemain. Une grande sérénité l'envahit au moment même où la simple pensée qui le porte vers ses deux petites filles qui lui manquent l'envahit d'une terrible vague de « Saudade ».

« La Saudade » est pour tous les Brésiliens un mot qui est difficilement traduisible tout comme le spleen de Baudelaire.

Étymologiquement le mot émane du latin « Solitas », soedade, soidade en recevant une influence du verbe « saudar » = saluer ou du latin « salutare ».

C'est en quelque sorte une certaine forme de souvenir attristant et extrêmement doux à la fois de personnes aimées éloignées par la distance ou disparues. Ce sentiment est accompagné d'un puissant désir de les revoir lié au plaisir intime de les serrer dans les bras et, ou de les embrasser. Cette sensation est identique à celle que l'on éprouve en se remémorant le pays natal,

la famille et tous les plaisirs des traditions les plus chaleureuses pour l'exilé.

La « Saudade » est l'envahissement corps et âme d'un puissant mélange de désir et de douce tristesse réchauffant autant le cœur qu'il est froid suite à l'éloignement des êtres aimés.

Nous y voici les amis ! Chez «Don Corleone » ! Dit Enzo qui tira Père Miguel de ses pensées nostalgiques.

A cet instant, l'ambiance sonore de la rue fut soudainement déchirée par la pétarade intempestive d'une moto dont le soudain freinage déclencha un bruit aigu strident qui s'amplifia en arrivant à la hauteur des trois hommes, surpris, prêts instinctivement à faire un pas de coté pour permettre à cette moto de continuer sa route sans percuter quiconque.

Deux hommes casqués tout de noir vêtus. Telle que dans une scène qui va paraître virtuelle quelques instants, aux yeux des acteurs présents et des témoins, le passager arrière braque soudainement une kalachnikov qu'il arme en direction des trois amis qui sont à présent sur le pas de porte du « Don Corleone ».

A cette même fraction de seconde, Enzo invitait Gilberto et Père Miguel à entrer dans le restaurant. Gilberto y avança le premier pas ne se rendant pas compte de ce qui se préparait en son dos. Père Miguel qui avait vu le premier les deux motards comprit sur le champ que leur dernière heure était sur le point de sonner sous le glas cadencé d'une rafale de mitrailleuse Russe, à moins d'un miracle

dont il n'avait nulle idée de ce qui pourrait cette fois ci le provoquer.

Le réceptionniste du restaurant ayant ouvert la porte devant Gilberto voit la scène et plaque au sol le neurochirurgien en se laissant tomber sur lui de tout son long pour s'abriter tous deux derrière le muret de béton peint supportant la vitrine du restaurant qui explose en milliers d'éclats en la même seconde sous l'effet de la première rafale de projectiles destinés à faire taire à jamais les initiateurs d'une impardonnable concurrence aux puissants magnats de l'économie agro alimentaire.

Père Miguel tel que s'il était animé d'un regard de poisson à cent quatre vingt degrés vient d'assimiler en le même temps le danger émanant de ce tireur déterminé à moto et l'extrême fragilité d'Enzo, quasi torse nu, qui fait une cible de choix pour se faire mitrailler sans aucune chance d'en réchapper.

Il n'hésite alors pas à se jeter devant lui, tendant son dos au tireur, tel un rempart humain, tout en poussant Enzo à l'intérieur d'une fulgurante poussée due à une soudaine montée d'adrénaline. Quatre projectiles finissent leur course dans le dos de Père Miguel qui s'effondre dans sa course lancée sur le corps même d'Enzo qui git au sol et dont l'artère fémorale de la jambe gauche atteinte par un projectile laisse gicler un flot de sang chaud en lequel les deux corps inertes baignent déjà.

Le tireur satisfait de la première partie de son action descend de la moto dont le pilote maintient le moteur ronronnant avec les mains sur les poignées de frein. La partie numéro 2 consiste à constater la mort de ses 2 cibles et le cas échéant à leur donner le coup de grâce, cette fois ci en utilisant un revolver à silencieux utilisant des balles « Dum-dum » dont le bout est scié en croix sur un millimètre de profondeur. Et ceci, à seule fin de provoquer un fatal éclatement de la boîte crânienne avec ces balles explosives redoutablement efficaces.

D'un pas lent et assuré, ayant mis sa kalachnikov en bandoulière d'un geste mécanique, il plonge sa main droite dans le holster maintenu sous son blouson de cuir sous son aisselle gauche pour en retirer son revolver au bout du canon duquel un silencieux fut préalablement vissé.

Personne ne bouge. Quatre hommes sont au sol. Gilberto et le portier, Enzo et père Miguel totalement allongé sur celui-ci perdant tout son sang et certainement déjà mort et arrivant sur le seuil de Saint Pierre prêt à offrir ses services de meilleur flic Brésilien venant de se faire flinguer par deux très efficaces petits malfrats travaillant à la solde d'une multinationale qui agit de la sorte afin de bien faire comprendre à qui de droit qu'il est inutile de penser que l'on peut se permettre de venir leur pisser dans les bottes impunément.

L'avertissement est très précis en possédant le privilège d'être une présentation non exhaustive des risques que court tout éventuel empêcheur de tourner en rond dans le

pré carré protégé de l'exploitation industriel des ressources agro alimentaires à l'heure de la mondialisation.

Le bruit des fers fixés sous les bottes du tueur claquent au contact du sol comme des pétards chinois au rythme saccadé du pas lent et assuré du tueur terminant son job.

Visant la tête de père Miguel après lui avoir donné un coup de pied dans le tibia pour y constater la moindre réaction de vie. C'est par acquis de conscience qu'il va alors leur placer à chacun une balle dans la tête et peut être également pour signer son boulot comme un artiste signerait sa toile en guise de conclusion et de satisfaction.

Dans le courant d'une vie, il y a des secondes qui semblent durer une éternité. Nous percevons soudainement que nous entrons dans une dimension où la vitesse semble considérablement diminuer à une image par seconde au lieu de vingt quatre.

Peut être est ce tout simplement une fantastique accélération de perception, d'analyse et de synthèse provoquée brutalement dans un secret espace du cerveau, là-même où tous les pouvoirs de l'esprit se sont mis en branle lorsqu'il s'agit de réagir face à une grande menace.

Le tueur, toujours casqué, sur le point d'appuyer sur la détente semble soudainement figé au sol et puis gesticulant en le mode d'un danseur du ballet de Béjart

avant de s'effondrer sur les deux corps à qui il s'apprêtait à donner le coup de grâce.

Le patron du « Don Corleone » accompagné de son équipe de cuisiniers et de serveurs, après avoir été transis de trouille, interviennent au pas de charge sur les cinq corps au sol pour constater que le tueur est mort d'une balle qui fut tirée de l'extérieur par un des body guards de Enzo qui marchaient à trente mètres derrière les trois amis, discrètement.

Au bruit de la première rafale, il avait bondi en avant et pris le temps d'ajuster son tir sur le tireur casqué quand ses deux collègues maîtrisaient le pilote de la moto.

Gilberto était sain et sauf en apparence. En se relevant, aidé par le portier qui l'avait plaqué au sol, un cliquetis spécifique sonna l'ambiance morne du lieu. Il s'agissait des milliers de morceaux de verre de la vitrine qui recouvraient leurs corps et retombaient sur le sol. Gilberto en fait saignait dans le dos, sous l'épaule droite après avoir reçu un plus gros morceau de verre qui le blessa.

Deux ambulances appelées par les témoins arrivent toutes sirènes tonitruantes en marche accompagnées par dix véhicules de police dont les fonctionnaires bloquent immédiatement le quartier.

Le bruit de l'assassinat du chef de la sûreté dans le restaurant italien « Don Corleone » par deux malfrats usant de kalachnikov et de revolver à silencieux pour terminer le boulot, et ceci quasi en plein jour, à un moment de grande affluence populaire dans le quartier, ça

fait désordre, et le coté sulfureux de la mafia resurgissant dans ce coin du Brésil affiche soudainement une très mauvaise publicité pour le Maire et sa municipalité ainsi que pour la police locale et les institutions judiciaires.

Tout le monde va en prendre pour son grade respectif.

Gilberto ayant enlevé sa veste s'est immédiatement porté au secours de son ami Enzo qui respire encore faiblement.

Il est tout à son affaire quand il décide de faire le bon garrot sur la jambe gauche en attendant les premiers secours.

Quant à père Miguel, l'assistance semble sidérée de surprise. Il est en vie ! Et de surcroît il semblerait qu'il ne présente aucune blessure apparente, aucune trace de sang tout comme s'il était passé à travers les projectiles mortels tirés par le tueur qui se sont écrasés sur sa veste sans aucunement le blesser..

Les témoins à l'extérieur, déjà maintenus à distance par un cordon de protection indiquant de ne pas outrepasser la ligne définissant la scène de crime sont effarés de voir s'avancer l'homme qui fit un bouclier vivant de son corps pour protéger son ami Enzo, chef de la sûreté.

Cette homme marche lentement comme si de rien n'était pour se rendre jusqu'aux ambulances devant tous les mener à l'hôpital.

Le vieux Pedro Vargas est là parmi les badauds. Il tape sur l'épaule de père Miguel au passage qui lui fait un clin d'œil de satisfaction et lui dit:

- Ne vous faites pas de souci ! Nous rentrerons plus tard à la congrégation ! Ce n'est rien ! Cela aurait pu être plus grave !

On vous y attend Padre !

Les plus proches badauds ayant entendu que cet homme est un prêtre le disent à qui veut l'entendre, et c'est ainsi que les légendes prennent naissance dans l'imagination populaire.

Ce curé est un saint ! Il n'hésita pas à faire barrage au tir du tueur pour protéger son ami et à présent on constate qu'aucune balle ne l'a touché. C'est incroyable !

C'est un miracle !

Nul ne saura jamais qu'en fait Père Miguel a toujours préféré anticipé. Lorsqu'il se lança dans cette guerre économique qui commence à faire de plus en plus rage depuis ce matin il savait utiliser tous les bons vieux moyens de protection pour limiter au maximum les plus gros bobos qui peuvent tuer.

En fait il s'était commandé quelques pièces de vêtements fabriqués en KEVLAR par la société spécialisée qui livrent très précisément les présidences de plus de 120 pays afin de protéger des éventuels attentats les dirigeants de ces démocraties.

LE KEVLAR..... Tous les présidents et grands dirigeants

d'industrie portent ces vêtements de protection afin de réduire les risques d'attentats. Ceux-ci sont la nec plus ultra protection pour éviter qu'une balle atteignant le torse touche mortellement un organe vital.

Bien entendu cela ne garantit pas un homme d'échapper à la mort en recevant une balle dans la tête.

Mais curieusement les tueurs généralement visent systématiquement la partie la plus importante du corps et très généralement le cœur. Pourquoi ???

Car leur structure mentale les guide ainsi tant ils sont manifestement ancrés en l'idée que le cœur est l'organe qui perpétue la vie et qui provoque la mort en cas d'arrêt.

Dans le cas présent, il s'agit de constater qu'une fois de plus les vêtements constitués à partir de Kevlar sont de véritables vêtements anti-balles qui sauvent des vies.

On peut les porter 365 jours par an sans s'en plaindre en cas d'agression, tant est que l'on soit porté à devenir une cible pour un tireur.

Il suffit d'une fois. Et ce jour c'était LA FOIS !

Après les événements de ce matin père Miguel savait pertinemment que le niveau de la guerre qui était engagée montait d'un cran et que le niveau d'alerte était au ROUGE-SANG !

Une précaution de plus n'était donc pas de trop lorsqu'il s'agissait de se rendre en ville, à une conférence de presse devant défrayer la chronique de tous les médias

après une immonde tentative de mort collective à l'encontre d'innocents paysans et cueilleurs de café entourés de leurs enfants.

Après avoir reçu les premiers soins et subi les examens médicaux de contrôle de routine Père Miguel se rendit dans la chambre d'Enzo dont l'entrée est bloquée par une demi-douzaine de flics en guise de sécurité maximale.

- Puis je entrer ? Demande t il à l'un des flics de faction.

- Vous êtes le Père Miguel ? Lui demande t on.

- Oui ... en effet ! Je suis le Père Miguel.

- Entrez, je vous en prie ! Vous êtes attendu avec impatience.

- San Miguel.... Approchez vous.... Mon sauveur ! Déclame Enzo dès qu'il le voit entrer.

- Je t'en prie Enzo... Il n'y a rien de particulier à noter dans cette péripétie... Je vois que tu sembles bien aller Enzo !

- En effet je me sens en pleine forme ! Cela aurait pu être bien plus mal que cela ! Que s'est-il passé ??? Je n'ai rien vu arriver !

- Cela a été très vite ! J'ai bien vu les deux types arriver sur une moto et freiner brutalement pour s'arrêter juste à notre hauteur. Quand j'ai vu l'arme j'ai préféré te pousser en avant dans la porte ouverte du restaurant plutôt que de rester dehors comme une cible immobile. Juste le meilleur réflexe qui me vint à l'esprit à cet instant.

- Mais tu m'as sauvé la vie « Padre » ! Prononça t il en

Français pour marquer le coup. Tu m'as sauvé la vie !
Donc je te suis redevable d'une vie, désormais !

- Parfait ! si tu le veux ainsi, mais très sincèrement j'espère bien que tu n'auras pas à me le rendre durant toute mon existence. Il faut imaginer que l'on puisse enfin vivre comme tous les gens bien anonymes qui vivent tranquille dans leur quotidien.

- Donc tu portes des fringues en Kevlar ! Eh bien Bravo ! Je vois que tu prends toutes les meilleures précautions.

- Mais pourquoi n'en fais tu pas usage Enzo ! Surtout toi dans ton job ! Je suppose que tu dois bien imaginer qu'une bonne douzaine de parrains de la drogue ont mis un contrat sur ta tête... Non ???

- Tu sais ce que l'on dit chez nous en parlant de Kevlar ???

- Non ! Dis moi !

- Eh bien je ne veux pas t'offusquer Miguel ! On dit toujours que ce sont des dessous de tafioles ces trucs là !!! Mais franchement, je t'assure ! A dater de ce jour je te promets de revoir cela à la hausse ! Promis Miguel ! Assied toi ! Je te considère comme mon frère maintenant !

- Eh bien buvons un coup ensemble alors !!!!

- Attends que Gilberto arrive ! On va le sabrer ce champagne !

C'est à cet instant que le neurochirurgien blessé à

l'épaule entre dans la chambre d'Enzo avec une boîte en carton contenant discrètement 2 bouteilles de champagne et 4 coupes.

- On se passera du sabre. Dit-il

- Cela peut se faire proprement à la champenoise si vous le désirez ? Répond Père Miguel.

- Eh bien à toi l'honneur ! Ne te gêne pas ! Asséna Gilberto... «Que l'on boive une bonne coupe à l'amitié et les autres à la vie».

- Quels sont les dégâts physiques pour Enzo ?

Demande père Miguel à Gilberto

En fait ce n'est pas une balle qui l'a touché mais un gros éclat de verre qui s'est placé au mauvais endroit. Il en a pour 48h.

- Tant mieux ! Tache de récupérer au plus tôt. On va avoir besoin de toi..

- Je vous rejoindrais demain soir au plus tard.

..... *A suivre*

Pour lire la suite de

«Bom Dia Mr le Consul»

JJ-Publisher.com

